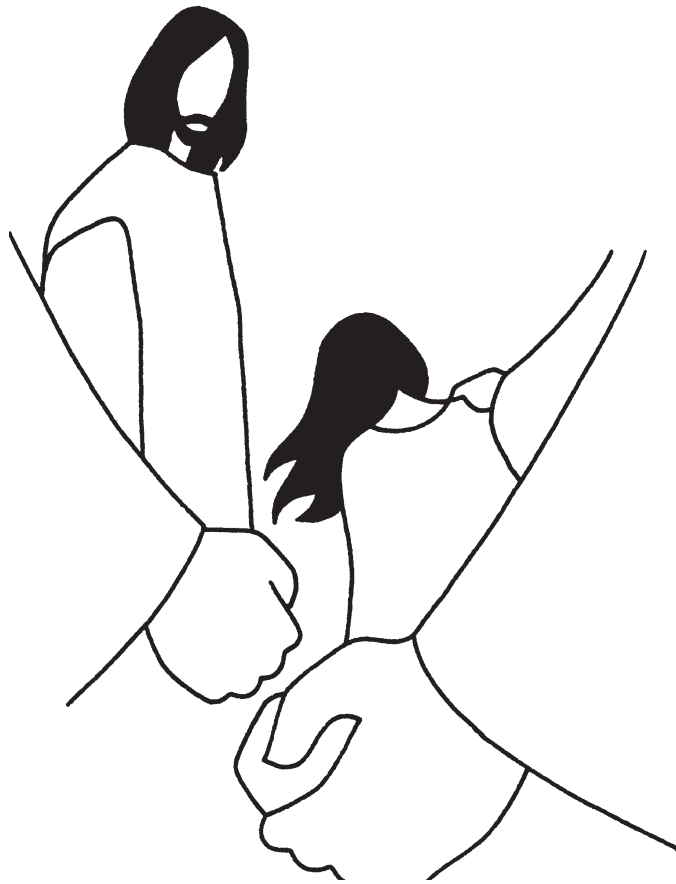




APPRENDRE À CONNAÎTRE JÉSUS POUR L'ANNONCER

LA FEMME ADULTÈRE



ÉVANGILE DE JÉSUS CHRIST SELON SAINT JEAN (8, 2-11)

Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? » Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. » Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre. Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu. Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. »



LEXIQUE

Adultère : (de ad=vers et alter=autre) violation du devoir de fidélité entre époux.

Lapider : tuer, attaquer à coups de pierres



POUR COMMENCER PAR UN TEMPS PERSONNEL

- Invoquer l'Esprit Saint (avec la prière proposée ou une autre de votre choix).
- Lire le texte lentement deux ou trois fois.
- Prendre quelques minutes de silence.
- *Noter tout ce que je découvre ou redécouvre du texte : personnages, mouvements, paroles...*
- *Quelles sont les paroles, les attitudes, qui me touchent, m'interrogent, me réjouissent, ou celles que je ne comprends pas ? Pourquoi ?*
- **Quel regard je porte sur la femme adultère et sur les hommes qui l'amènent à Jésus ?**
- **Face au péché, comment je comprends la miséricorde de Dieu ?**
- *Qu'est-ce que je retiens de ce récit ?*
- Conclure ce temps personnel par une prière personnelle ou par la prière du Notre Père.



POUR CONTINUER PAR UN TEMPS DE PARTAGE EN GROUPE

- Commencer la rencontre par un temps de prière à l'Esprit Saint.
 - Un des membres du groupe lit le texte à haute voix et lentement.
 - Chacun prend le temps de relire ce texte en silence.
- Les questions ci-dessous sont proposées comme une aide pour le temps de partage.*
- **Comment ce récit éclaire-t-il, ou pas, votre propre chemin de foi ?**
 - **Comment ce récit de la femme adultère peut-il vous aider à témoigner en paroles et en actes de la miséricorde de Dieu ?**
 - **Comment ce texte vous aide-t-il à accueillir la miséricorde de Dieu ?**
 - Après le temps de partage, chacun peut essayer de formuler une prière personnelle.
 - Conclure le temps de partage par la prière du Notre Père.



POUR ALLER PLUS LOIN...

CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE (§ 1950 ; 1953)

La loi morale est l'œuvre de la Sagesse divine. On peut la définir, au sens biblique, comme une instruction paternelle, une pédagogie de Dieu. Elle prescrit à l'homme les voies, les règles de conduite qui mènent vers la béatitude promise ; elle proscrie les chemins du mal qui détournent de Dieu et de son amour. Elle est à la fois ferme dans ses préceptes et aimable dans ses promesses.

La loi morale trouve dans le Christ sa plénitude et son unité. Jésus Christ est en personne le chemin de la perfection. Il est la fin de la Loi, car lui seul enseigne et donne la justice de Dieu : « Car la fin de la Loi, c'est le Christ pour la justification de tout croyant » (Rm 10, 4).

DES COMMENTAIRES

Benoît XVI, Angélus, 21 mars 2010

Quand les accusateurs « s'en allèrent un à un, à commencer par les plus vieux », Jésus, en donnant l'absolution à la femme pour son péché, l'introduit dans une vie nouvelle, orientée vers le bien : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, désormais ne pêche plus ». C'est la même grâce qui fera dire à l'apôtre : « Je dis seulement ceci : oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus » (Ph 3, 14). Dieu ne désire pour nous que le bien et la vie ; Il pourvoit à la santé de notre âme par l'intermédiaire de ses ministres, nous libérant du mal par le sacrement de la réconciliation, afin qu'aucun ne soit perdu, mais que tous aient le moyen de se convertir.

Pape François, Angélus, 7 avril 2019

En ce cinquième dimanche de Carême, la liturgie nous présente l'épisode de la femme adultère (cf. Jn 8, 1-11). Dans celle-ci s'opposent deux attitudes: celle des scribes et des pharisiens d'une part, et celle de Jésus de l'autre. Les premiers veulent condamner la femme, car ils se sentent les gardiens de la Loi et de son application fidèle. Jésus, au contraire, veut la sauver, parce qu'il personnifie la miséricorde de Dieu qui, en pardonnant, rachète et en réconciliant renouvelle. [...]

Les interlocuteurs de Jésus sont enfermés dans les impasses du droit et veulent enfermer le Fils de Dieu dans leur perspective de jugement et de condamnation. Mais Lui n'est pas venu dans le monde pour juger et condamner, mais pour sauver et offrir aux gens une vie nouvelle. Et comment réagit Jésus devant cette épreuve? Tout d'abord, il reste silencieux pendant un moment, puis il se penche pour écrire avec son doigt sur le sol, comme pour rappeler que le seul Législateur et Juge est Dieu, qui avait écrit la Loi sur la pierre. Puis il dit : « Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette le premier une pierre » (v. 7). De cette façon, Jésus fait appel à la conscience de ces hommes: ils se sentaient « paladins de la justice », mais Lui leur fait prendre à nouveau conscience de leur condition d'hommes pécheurs, en raison de laquelle il ne peuvent s'arroger le droit de vie ou de mort sur l'un de leurs semblables. A ce moment, l'un après l'autre, en commençant par les plus âgés — c'est-à-dire les plus experts de leurs propres misères — ils s'en allèrent tous, renonçant à lapider la femme. Cette scène invite également chacun de nous à prendre conscience que nous sommes pécheurs et à laisser tomber de nos mains les pierres du dénigrement et de la condamnation, des commérages, que nous voudrions parfois lancer contre les autres. Quand nous parlons mal des autres, nous lançons des pierres, nous sommes comme eux.

A la fin, il ne reste que Jésus et la femme, là, au milieu : « La misère et la miséricorde », dit saint Augustin (In Joh 33, 5). Jésus est le seul sans faute, le seul qui pourrait jeter la pierre contre elle, mais il ne le fait pas, parce que Dieu « ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive » (cf. Ez 33, 11). Et Jésus congédie la femme avec ces paroles magnifiques: «Va désormais ne pêche plus» (v. 11). Et Jésus ouvre ainsi devant elle un nouveau chemin, créé par la miséricorde, un chemin qui demande son engagement à ne plus pécher. C'est une invitation qui vaut pour chacun de nous : quand Jésus nous pardonne, il nous ouvre toujours une voie nouvelle pour avancer.

DES TEXTES BIBLIQUES

Dans la Lettre de Saint Paul aux Romains, (8, 15-21)

« Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions « Abba ! », c'est-à-dire : Père ! C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si du moins nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire. J'estime, en effet, qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous. En effet, la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. »

Dans la 1ère Lettre de Saint Jean, (3, 18-20)

« Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité. Voilà comment nous reconnaissons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu nous apaiserons notre cœur ; car si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses. »

